

Paper 15

Traumatisme postcolonial et activation des mécanismes de défense pour la survie dans *La prisonnière* de Malika Oufkir

UNIVERSITY OF IBADAN LIBRARY

15



Une publication de
L'Association nigérienne des enseignants
universitaires de français (ANEUF)
N°19 Octobre, 2021 ISSN 978-059-704-2



Avec le soutien de l'Ambassade de la France au Nigeria

© University French Teachers' Association of Nigeria
(UFTAN)

N° 19, octobre 2021

Une publication de
L'Association nigériane des Enseignants
universitaires de français (ANEUF)

Avec le soutien de l'Ambassade de la France au Nigeria

ISSN 978-059-704-2

COMITÉ DE RÉDACTION ET PUBLICATION

Rédacteur-en-Chef

Prof. Babatunde Ayeleru, FNAL
(Director/CEO,
The Nigeria French Language Village, Ajara-Badagry)

Comité scientifique

Emeritus Professor Raymond Elaho (*University of Benin,
Benin City*)

Prof. Victor Aire (*University of Jos, Jos*)

Prof. Union Edebiri (*University of Benin, Benin City*)

Prof. Stella Johnson (*University of Lagos, Lagos*)

Prof. Kester Echenim (*Nassarawa State University, Keffi*)

Prof. Ibiyemi Mojola (*Obafemi Awolowo University, Ife*)

Prof. Tunde Ajiboye (*University of Ilorin, Ilorin*)

Prof. Tar Adejir (*Benue State University, Makurdi*)

Prof. Aduke Adebayo (*University of Ibadan*)

Prof. Joseph O. Obinaju (*University of Uyo, Uyo*)

Prof. Raufu Adebisi (*Ahmadu Bello University, Zaria*)

Prof. Bashir Sambo (*Bayero University, Kano*)

Prof. C.O. Mokwenye (*University of Benin, Benin City*)

Prof. Tunde Fatunde (*Lagos State University, Ojo*)

Prof. Matthew Iwuchukwu (*University of Nigeria, Nsukka*)

Prof. Doris Obieje (*National Open University of Nigeria,
Abuja*)

Prof. Gregory Simire (*University of Lagos, Lagos*)

Prof. A.S. Moye (*University of Benin, Benin City*)

Prof. Ngozi Iloh (*University of Benin, Benin City*)

Emeritus Professor Femi Osofisan (*University of Ibadan,
Ibadan*)

Prof. Chantal Zabus (*Université Paris 13, Sorbonne, France*)

Prof. Dr. Susanne Gehrman (*Humbolt University of Berlin,
Germany*)



Prof. Augustine H. Asaah (*University of Ghana, Ghana*)
Prof. Dr. Flavien Gbéto (*Université d'Abomey-Calavi,
République du Bénin*)
Prof. Augustin Ainamon (*Université d'Abomey-Calavi,
République du Bénin*)

Comité éditorial

Prof. A.I.K. Folorunso (*Osun State University, Ikire*)
Prof. Isaiah Bariki (*University of Ilorin, Ilorin*)
Prof. Eunice Omonzejie (*Ambrose Alli University, Ekpoma*)
Prof. R. Sanusi (*University of Ibadan, Ibadan*)
Prof. David O. Fiki-George (*Ahmadu Bello University, Zaria*)
Dr. O.A. Laditan (*The Nigeria French Language Village, Ajara-
Badagry*)

Dr. Chris Kuju (*University of Jos, Jos*)
Dr. Richard Ajah (*University of Uyo, Uyo*)
Dr. M.A. Ilupeju (*University of Lagos, Lagos*)
Dr. U.M. Dogondaji (*University of Sokoto, Sokoto*)
Dr. Eyiwumi Olayinka (*University of Ibadan, Ibadan*)
Dr. Kayode Atilade (*Obafemi Awolowo University, Ife*)
Dr. Djibo Mamane (*Umar Musa Yar'Adua University,
Katsina*)
Mme. Sylvia Chinazom Ezeaka (*Nnamdi Azikiwe University,
Awka*)

Secrétaire à la Rédaction

Dr. Musibau Olatunji Adesola (*The Nigeria French Language
Village, Ajara-Badagry*)

POLITIQUE ÉDITORIALE

RANEUF est une revue nationale des études françaises au niveau universitaire. Sa vocation est de promouvoir l'usage du français dans la communication scientifique. Cela explique pourquoi elle ne publie que des articles rédigés en français.

RANEUF se veut un lieu de rencontre intellectuelle et de dissémination de nouvelles idées ainsi que d'opinions savantes dans les domaines suivants:

- * Langue et Linguistique
- * Didactique du Français Langue Étrangère (FLE)
- * Traduction et Interprétation
- * Littérature (africaine, négro-africaine,
maghrébine et française)
- * Critique littéraire
- * Culture et Civilisation francophones
- * Français sur Objectifs spécifiques

RANEUF reçoit des articles ne dépassant pas quinze pages, rédigés en français et saisis en double interligne. La disposition des notes, des références et de la bibliographie doit être en conformité avec le modèle MLA, 7^e édition. Les notes doivent être placées à la fin de l'article.

Les articles, saisis en format Microsoft Word (version 93-2003 et plus), doivent être **uniquement** envoyés au Rédacteur-en-Chef par courrier électronique à raneufuftan@gmail.com.

MOTS DU RÉDACTEUR

Parti de l'appel à contributions en janvier 2021, c'est avec assiduité que nous vous présentons le Numéro 19 de la *RANEUF* en octobre 2021. Ce numéro-ci se distingue des autres par son envergure et son foisonnement.

À part les articles des membres de l'Association nigériane des Enseignants universitaires de français (ANEUF), de minutieuses contributions sont faites par des collègues enseignants-chercheurs des universités francophones à savoir l'Université Virtuelle du Sénégal (UVS), l'Université Laval du Canada, l'Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal), l'Université Cheick Anta Diop (Sénégal) et l'Université de Yaoundé I (Cameroun). Nous reconnaissons à cet égard le soutien du comité exécutif de l'ANEUF avec l'encouragement de certains professeurs titulaires nigériens dont l'engagement à la recherche est infaillible.

La *RANEUF* ne retient que les articles instruits, jugés publiables, suite aux corrections et aux recommandations de nos évaluateurs inlassables. Ainsi, nous les remercions sans mettre en marge le comité de rédaction et publication.

Sur ce, inspirez-vous davantage des contributeurs à la lumière de leurs travaux de recherche.

Le Rédacteur-en-Chef

Professor Babatunde Ayeleru, FNAL

(Director/CEO,

The Nigeria French Language Village, Ajara-Badagry)

ÉDITORIAL

Bonjour à toutes et à tous !

Suite à la «RENAISSANCE» 2020 de la Revue de l'Association nigériane des Enseignants universitaires de français (RANEUF), la présente édition, RANEUF - N° 19, octobre 2021, comprend quatorze (14) articles instruits retenus par nos évaluateurs.

En raison des effets néfastes de la «Covid -19» dont la fermeture des écoles, la Conférence annuelle de l'Association nigériane des Enseignants universitaires de français (ANEUF) de l'année 2020 n'a pas eu lieu. Ainsi, il n'y a point de discours d'ouverture dans cette édition-ci.

En «Langue et Linguistique», nous recueillons trois (3) articles. Suivant la théorie syntaxique de Tesnière (1959), FOLORUNSO montre avec dextérité le fonctionnement discursif des pronoms indéfinis dans leurs emplois anaphoriques. ABDULLAHI fait la comparaison et le contraste entre les systèmes phonologiques du français et du haoussa. AZIEGBE propose des unités de substitution grammaticale en s'inspirant du conseil de Pierre (2020) et de la notion de «qualification» chez Charaudeau (1993).

Par la méthode d'entretiens et de questionnaire, l'article de SANÉ et FAM nous introduit à la «Didactique du Français Langue Seconde» suivant la relation «école-milieu de vie» dans la réforme de l'éducation de base au Sénégal afin de savoir l'orientation de la gouvernance scolaire.

Deux (2) articles nous préoccupent en «Traduction». ADEYEFA conceptualise le style et les approches

conventionnelles qui guident l'étude du style en traduction littéraire. OYE montre la difficulté de la traduction des expressions culturelles, puis y propose le procédé de correspondance inspiré de Lederer (1994).

Huit (8) articles sont en «Littérature». SÈNE se sert de l'œuvre de Morrison pour illustrer l'engagement et la réhabilitation de la femme noire. Par la méthode socio-analytique, OHEN montre le courage de la femme en tant qu'attribut digne d'émulation à travers deux romans d'Alain Mabanckou. DOLISANE-EBOSSE fait une analyse critique des contes Massa du Cameroun de Paul Samsia par une approche socio-anthropologique. OLAYINKA s'inspire de la théorie du traumatisme et du concept de mécanisme de défense pour disséquer l'évocation littéraire des expériences traumatiques. ONOJOBI explore, par la méthode de l'analyse textuelle et du point de vue womaniste, la relation entre le patriarcat et la violence des femmes dans *Sur l'Autre Rive* d'Henri Lopes. OLÚGÚNLÈ montre les nouvelles perspectives de l'écologie africaine en s'appuyant sur la théorie d'éco-littérature et la méthodologie d'analyse textuelle. NNABUIKE et ABDULMALIK font la déconstruction psychologique humaniste de l'amour dans deux romans d'Isaïe Biton Koulibaly. MALUMI fait une analyse critique de l'ésotérisme dans l'œuvre romanesque contemporain à l'inspiration de *Sept jours pour une éternité* de Marc Levy.

Bonne lecture à vous !

Le Rédacteur-en-Chef

Professor Babatunde Ayeleru, FNAL

SOMMAIRE

LANGUE ET LINGUISTIQUE

Les pronoms indéfinis du français comme
éléments de reprise dans le texte écrit
Abayomi Kizito FOLORUNSO2

Aperçu des systèmes phonologiques du français
et du haoussa
Bello Shehu ABDULLAHI18

Connaître les unités de substitution en rapport
mutuel pour éviter le blocage en français (fle):
conseil aux apprenants universitaires de
français au Nigeria
Mabel E. AZIEGBE33

DIDACTIQUE DU FLS

Gouvernance scolaire: analyse de la relation
«école-milieu de vie» dans le contexte de la
réforme du curriculum de l'éducation de base au
Sénégal
Mamadou Vieux Lamine SANÉ et
Cheikh FAM51

TRADUCTION

Le style en traduction: un aperçu conceptuel
Damola E. ADEYEFA73

La traduction des expressions culturelles: le
procédé de correspondance au secours
Adetola OYE96

LITTÉRATURE

La résistance féminine dans *Beloved* de Toni Morrison
Biram SÉNE107

La femme comme symbole de courage dans deux romans d'Alain Mabanckou
Carol C. OHEN123

Entre euphorie et dysphorie: le genre ambigu dans *Les contes massa du Cameroun* de Paul Samsia
Cécile DOLISANE-EBOSSE136

Traumatisme postcolonial et activation des mécanismes de défense pour la survie dans *La prisonnière* de Malika Oufkir
OLAYINKA Eyiwumi Bolutito152

Une réévaluation womaniste vis-à-vis du modèle patriarcal dans *Sur l'autre rive* de Henri Lopes
Temidayo ONOJOBI179

L'Afrique et sa renaissance écologique: une approche littéraire
Wolé OLÚGÚNLÈ193

L'art de courtiser: étude de *Comment aimer une femme africaine* et *Comment aimer un homme africain* d'Isaie Biton Koulibaly
NNABUIKE Pauline Akunna et ABDULMALIK Ismail217



L'analyse critique de l'ésotérisme contemporain
dans le genre romanesque d'aujourd'hui:
réflexions sur *Sept jours pour une éternité* de Marc
Levy
MALUMI Soni Omoloro237

UNIVERSITY OF IBADAN LIBRARY

TRAUMATISME POSTCOLONIAL ET ACTIVATION
DES MÉCANISMES DE DÉFENSE POUR LA SURVIE
DANS LA PRISONNIÈRE DE MALIKA OUFKIR

OLAYINKA Eyiwumi Bolutito
wumiolayinka@yahoo.co.uk
Department of European Studies
University of Ibadan

Résumé

Le traumatisme, un concept prépondérant dans le domaine psychanalytique, est un thème récurrent dans l'écriture d'incarcération. Les écrivains africains mettent en évidence le traumatisme auquel les victimes d'incarcération sont susceptibles. Dans les différents concepts de la psychanalyse, les mécanismes défensifs aident les victimes des situations menaçantes à atténuer les tensions qui en résultent. Cette communication s'interroge sur la capacité des Oufkir à s'outiller des mécanismes de défense dans La Prisonnière où l'auteur, Malika Oufkir, narre passionnément le traumatisme subi par sa famille aux mains du pouvoir monarchique suite à l'attentat échoué mené par son père, le feu Général Oufkir. À l'aide de la théorie du traumatisme et le concept de mécanisme de défense, l'étude cherche à disséquer l'évocation littéraire des expériences traumatiques des personnages incarcérés et la possibilité de mener une vie équilibrée après leurs trajectoires dans les goulags grâce à l'application des mécanismes défensifs appropriés. Prêtant sa voix à la dénonciation des malaises socio-politiques et économiques issus d'un despotisme qui règne en Afrique du Nord postcoloniale, le roman établit l'affinité de la maltraitance des individus qui se réunissent contre les régimes dictatoriaux

partout en Afrique. Dans la tentative de mettre à la lumière des projecteurs sur l'autobiographie passionnante de cette auteure peu connue au sud du Sahara, il sort aux yeux que l'œuvre contient un vrai tableau des mémoires de prison des Oufkir condamnés aux prisons de 1972 à 1991.

Mots-clés

Malika Oufkir, le traumatisme, les mécanismes de défense, la catharsis, le Maroc postcolonial.

«Nul ne peut écrire la vie d'un homme que lui-même. Sa manière d'être intérieure, sa véritable vie n'est connue que de lui.»

(J.-J. Rousseau dans J. Vassevière et N. Toursel 142).

Introduction

Le traumatisme est un sentiment de détresse provoquée par un sentiment d'impuissance en provenance d'un événement traumatisant ou d'une série d'expériences néfastes au cours de la vie d'une personne. À partir des années 60, les états africains connaissent la dictature des dirigeants. En réaction contre les abus du pouvoir, le népotisme, le despotisme, la corruption et la trahison des dirigeants africains, les écrivains engagés se donnent la tâche de condamner l'injustice outrée de ces dirigeants envers leurs citoyens. Ce phénomène donne lieu à l'incarcération de bon nombre d'écrivains engagés, ce qui bien souvent rend ces derniers susceptibles au traumatisme d'où beaucoup d'entre eux ne sortent à jamais. Quelques-uns parmi eux survivent s'ils trouvent les moyens de se rétablir vigoureusement dans la réalité du monde qui les entoure.

Dans *La Prisonnière* (Prix des Maisons de la presse, 1999), Malika Oufkir démontre qu'il est encore possible de mener une vie psychologiquement salubre si l'on cherche à se tourner vers l'intérieur pour extérioriser ses expériences traumatisantes. La capacité de pouvoir mettre en œuvre le locus de contrôle interne et de pouvoir verbaliser l'expérience traumatique à travers la cure de parole et d'autres processus d'adaptation est un chemin vers la guérison dont Malika Oufkir fait preuve.

La Prisonnière de Oufkir se situe dans les ères des troubles socio-politiques qui marquent l'histoire du Maroc après l'indépendance. Le roman relate le traumatisme d'une vie menée en prison pendant deux décennies par le protagoniste et sa famille. Après l'exécution de leur père, le Général Oufkir, suite à un attentat manqué contre le roi Hassan II du Maroc, tous les membres de la famille du Général ont dû subir un temps difficile d'incarcération pendant vingt ans. On note bien encore le rôle que jouent le locus de contrôle interne et l'exploitation des mécanismes défensifs appropriés dans la restauration de la santé mentale des Oufkir après avoir souffert le martyr en prison pendant deux décennies.

Aperçu sur le terrain historicopolitique et littéraire marocain

Inspirée de l'historicité marocaine par Pierre Vermeren vis-à-vis du destin des pays africains après les indépendances, cette communication procède donc au préalable à une élaboration du malaise qui engouffre l'Afrique postcoloniale surtout le Maghreb à travers un questionnement de l'exil et le traumatisme qui en ressort.

L'histoire politique du Maroc pointe aux événements politiques et socio-économiques catastrophiques en dépit de sa vraisemblance d'un havre de paix, de continuité dynastique multiséculaire et de stabilité politique. Un pot-

pourri de crises politiques et socio-économiques occasionnées par la dictature monarchique conduit aux coups d'État avortés des années 1970 et aux échos de la répression politique des « années de plomb » pendant le règne de Hassan II. Sous le règne de celui-ci et de son successeur, Mohammed VI, le désordre, la corruption, le désarroi et la violence rongent le Maroc.

En revanche, le peuple marocain répond à leurs situations socio-politique, économique et culturelle précaires avec des insurrections successives caractérisées de réclamations. Leurs réactions leur procurent plus tard quelques gains qui entament le processus de la démocratisation (sans que règne en réalité les principes de la démocratie) (Saidi Azbeg 58). Se sentant avoir le moyen de se tenir le destin dans la main, le peuple marocain réclame des conditions adéquates pour éradiquer leur sujuration et la corruption de la classe monarchique. Il revendique en conséquence la disqualification des partis politiques, la dissociation de la monarchie, la fin des « années de plomb », l'incorporation des islamistes au champ politique sans partage du pouvoir, l'amélioration de la gouvernance tout en contenant la menace terroriste, la restauration de la confiance des Marocains face à un paysage politique en miettes, et la captation des investissements sans aggraver la dépendance du pays. Bien que la monarchie s'efforce de mettre en place toutes ces réclamations, le peuple se sent trahi et se met au demeurant à lutter contre l'injustice. Les écrivains s'engagent alors à faire la chronique de ces événements contemporains dans leurs œuvres.

Littérature postcoloniale africaine et récits d'incarcération
Les récits postcoloniaux sont des terrains d'exorcisme du douloureux pour les écrivains(es) africains(es) dont leurs œuvres portent sur le bilan calamiteux des indépendances politiques. Pour corroborer cet argument, Gebre Yesus

(151-5) renonce au concept de décolonisation et le classifie de terme erroné. Il vocifère que le colonialisme ne s'est pas reculé ; mais, cela a plutôt changé d'apparence pour devenir une domination et une exploitation plus étouffante, imposée de l'extérieur par l'impérialisme et soutenue de l'intérieur par les régimes néocoloniaux.

En effet, autour des années 1970 lorsque les indépendances africaines font diverger le destin politique de l'Afrique (Liambou 11) l'engagement littéraire de l'ère postcoloniale durcit le ton dans la dénonciation des pouvoirs autoritaires (Liambou 12). Les écrivains engagés africains mettent en scène les issues de l'Afrique dite indépendante et postcoloniale mais ironiquement d'un continent échoué, sans fard, sans idéalisation et sous un mauvais jour (Kapanda 200). En outre, le discours littéraire intériorisé qui interroge la situation déplorable et paralytique de l'Afrique indépendante, le ton de la désillusion, de la répression politique et de la censure des voix qui contredissent le système (Kapanda 201) imprègnent les récits africains francophone, anglophone ou lusophone.

Le Maroc n'est pas excepté de l'échec qui marque l'Afrique; échec esquissé par Ambroise Kom (62-65) en référence aux calvaires que souffrent les intellectuels militants tels que le célèbre Valentin-Yves Mudimbe et Pius Ngandu aux mains du despote zaïrois, Mobutu Sese Seko. Cela va de même pour les intellectuels camerounais opposés à la dictature du Président Ahidjo tels que Mongo Béti, Mukoko Priso et Siméon Kuissu ou encore sous le gouvernement de Paul Biya; un gouvernement que les Camerounais ont cru venir en tant que messie pour leur rendre le salut, devenu plus tard oppressif car il se plonge dans des errements démocratiques et le pillage des ressources nationales prenant l'ordre du jour. Ainsi, les rangs de Vianney Ombé Ndzana et Célestin Monga, ont dû prendre le chemin de

l'exil (Kom). La situation au Nigeria ne diffère guère - Isidore Okpewho, Biodun Jeyifo, Niyi Osundare, Abiola Irele, Femi Oj   Ade, Wole Soyinka, entre autres, ont préféré l'asile à cause de la tyrannie qui imprègne le pays (Kom). Selon Isidore Diala (7), les œuvres critiques de Niyi Okunoye, dans la même foulée font similairement état des tentatives contre les dictatures militaires qui règnent au Nigeria des années 60 aux 90. Pour ces écrivains africains engagés, les narratifs d'exil servent en tant qu'outil d'action sociale pour dénoncer toute forme de despotisme et le durcissement de la répression (Tellidis 3).

Se référant à Northrup, Tellidis (8) propose, "when a group perceives a threat to its identity, a powerful distinction between 'us' and 'them' begins to form, and the distinction is cemented by "chosen trauma..." (8). La véracité de l'opinion de Tellidis (8) se trouve manifestant dans le traumatisme issu de la réalité insupportable au Maroc qui donne lieu aux deux coups d'états successifs en 1971 et en 1972 y inclus autres formes de crises socio-économiques.

Récit carcéral au Maroc

La population ne peut guère supporter la faillite de l'État marocain qui leur pousse très souvent vers des émeutes. Par contre, pour se tenir au pouvoir, le pouvoir monarchique et constitutionnelle résiste les actions menées par la masse populaire pour dénoncer la répression des voix des dissidents. Ne pouvant pas se soumettre aux désirs et aux demandes populaires, la monarchie établit un système concentrationnaire. Des prisons et des camps sont érigés partout pour la séquestration des opposants qui se battent contre les régimes dictatoriaux. La monarchie organise un réseau d'espionnage pour « repérer tous ceux qui dénoncent les dérivent du pouvoir afin de les éliminer systématiquement ... Cette élimination peut être faite soit par emprisonnement, soit par exécution sommaire, soit par

la pendaison, soit par l'exil, soit par le confinement » (Iffono 76). Les dires du roi Hassan II attestent au caractère inviolable et sacré accordé au palais - « C'est moi le roi, moi le maître, dit-il, Et ceux qui en doutent, j e les exterminerai, tu entends, Oufkir ! Je les exterminerai jusqu'au dernier ... » (Mésavage 183). Bien-sûr, il y tient bon en s'assurant que ses opposants sont punis maximalelement. À part leur incarcération, la demeure des Oufkir est pillée jusqu'au dernier bloc par lui ayant pour seul objet de faire disparaître tout trait de leur existence sur le sol marocain selon l'ordre traditionnel ancestral dicté par le Palais qui inflige les pires des punitions, « faisait disparaître » (238) l'opposant, bannit son nom et l'empêche d'être prononcé aux dépens de s'attirer des ennuis. Toutefois, la fin des " années de plomb " et du régime répressif du roi Hassan II (1973-1999) au Maroc témoignent à la nécessité de reconstituer les voix d'un peuple effacées par la violence, le non-respect des droits civiques, et les pénuries économiques. Ainsi naît l'ère de l'écriture carcérale au Maroc, et par extension, au Maghreb.

En conséquence, les récits postcoloniaux des écrivains maghrébins contribuent à lever le voile sur les événements atroces et affreux de la scène socio-politique et économique marocaine. Notamment, Tahar Ben Jelloun, l'une des figures les plus connues de la littérature maghrébine, atteste dans ses écrits de l'expérience de la cruauté que vit la population marocaine face à un gouvernement monarchique constitutionnel autocratique et un despotisme régnant. Du coup, le thème de l'incarcération, issu du pouvoir monarchique absolu deviendra l'un des thèmes qui alimentent la littérature maghrébine postcoloniale.

Suivant l'opinion de Unwin (n.pag.), l'exil figure dans un espace important dans l'histoire de l'écriture de belles lettres depuis les temps d'exil d'Adam et Ève chassés du

Jardin d'Éden et de Moïse dans le désert errant avec les Israéliens. Or, Hajos (24, 43, 44) fait allusion aux œuvres de Driss Chraïbi - *Le Passé simple* ; de Malika Mokeddem - *L'Interdite* et *N'Zid* ; de Tahar Ben Jelloun - *L'Enfant de Sable*, *Nuit sacrée* et *L'Homme rompu*, *Cette aveuglante absence de lumière*, entre autres, qui font de ce thème le noyau de leur discours littéraire. Ce thème est largement exploité dans les romans des pays maghrébins transformés, après les années d'indépendance, en des régimes dictatoriaux qui briguent la parole et la liberté de leurs citoyens.

Il faut signaler que la notion d'exil dont parle cette communication n'a pas le même trait que celui de la Négritude, puisque dans cette dernière, l'exil sera plutôt « un voyage d'apprentissage tributaire de la situation coloniale [...] une 'nostalgie des profondeurs' consécutive à l'éloignement de leurs racines culturelles et à la mémoire douloureuse de la situation coloniale » (Abadie 108-9). Unwin (n.pag.) élabore plus au fond que « la notion d'exil débouche sur un univers large et varié de relation vis-à-vis des autres et de soi-même qui va de ceux et celles qui ont été bannis ou expulsés *manu militari* de leur pays à ceux et celles qui s'imposent l'épreuve d'un exil volontaire avec, entre ces deux extrémités, les victimes d'innombrables formes de dislocation culturelles ou spirituelles » (Prg 2, ligne 4-6). Au fur et à mesure de créer un fossé entre un individu et ses origines ou d'un lieu où il appartient, l'exil interpelle un sentiment d'exclusion, de douleur, et d'aliénation chez l'exilé. Ce type de séparation de son lieu d'appartenance a la capacité de faire jaillir le traumatisme. Ceci, le philosophe Platon, dans le II^e livre de la *République*, a déjà confirmé des siècles avantnotre ère que l'espèce humaine est un être à la fois social et politique. Ces caractéristiques humaines requièrent que les êtres humains s'associent à cause de « l'impuissance où se trouve chaque

individu de se suffire à lui-même » (55) y inclut des besoins émotionnels, psychologiques et interactionnels.

On doit donc distinguer les deux axes d'exil : l'exil forcé et l'exil auto-imposé par les auteurs eux-mêmes. Le premier est imposé par l'état tandis que le deuxième est imposé par celui qui s'exile. L'autre exil est du type forcé par les régimes dictatoriaux et implique des situations d'incarcération, des camps de concentration, d'emprisonnement des condamnés, et surtout, de la démonstration d'« un continent aux prises avec les dictatures et la misère » (Kapanda 200).

De surcroît, l'étude du trauma postcolonial selon quelques théoriciens est censée focaliser sur la déshomogénéisation du sujet du trauma européen afin d'inclure le trauma vécu par les colonisés pendant l'ère coloniale. Selon ces théoriciens, modeler le traumatisme uniquement sur l'expérience occidentale exclut le problème du trauma provenant du colonialisme. En ce sens, Craps et Buelens (2) ont bien fait d'avoir proposé que l'étude du trauma doit aller au-delà de la proposition de Cathy Caruth. Bien que leur vue soit louable, il est aussi expédient de penser au trauma infligé par les colonisés envers leurs concitoyens dans le cadre du néocolonialisme. Dans cette optique, il sera possible de s'emparer de tous les axes d'études du traumatisme dans les narratifs postcoloniaux africains.

Résumé de *La Prisonnière*

Dès les premières lignes, les énonciations de Oufkir dans *La prisonnière* frappent si passionnément, dit Michèle Fitoussi, celle qui par un pouce de destin fera la connaissance de Malika Oufkir, pendant une soirée pour fêter le nouvel an iranien et qui transcrira le récit. « Depuis sa sortie de prison, elle a toujours voulu raconter son histoire, exorciser ce passé douloureux qui n'en finit pas de la hanter » (9). À entendre le nom de Malika Oufkir lors de la présentation, le

nom « évoque l'injustice, l'horreur, l'indicible » (9). Par-là, le lecteur doit s'attendre à témoigner l'horreur de premier degré infligée aux Oufkir suite à l'assassinat de leur père et principalement, ce qui symbolise le destin des adversaires des pouvoirs africains postcoloniaux oppressifs. « Les enfants Oufkir. Six gamins et leur mère, vingt années d'emprisonnement dans les terribles geôles marocaines. Des bribes de récit lues dans la presse » (9-10) ce sont les réactions qui suivent la piste de cette rencontre.

En dépit de sa maîtrise de soi, les peines, les solitudes, le traumatisme, les tristesses et les mélancolies que Malika Oufkir éprouve sont trahis lors de se purger le cœur. À partir de ce moment, le lecteur participera à l'extériorisation de la vie de l'auteur dès son enfance mise à la lumière par l'autobiographe où la parole mise en forme d'écriture devient cure salvatrice de son état psychologique déchiré pendant, en premier dès l'âge de cinq ans au palais du roi Mohammed V pour tenir compagnie à la princesse Lalla Mina dont le statut monarchique la séparait psychologiquement et physiquement bien que les deux soient censées être attachées l'une à l'autre. Au Palais, elle doit apprendre tous les codes civils et palatiaux hors d'elle pour mener une vie à double sens « tiraillée entre l'Orient et l'Occident » (86). Par la suite, sont ses années d'incarcération durant vingt ans.

Dans cette condition d'aliénation, elle devient « une écorchée vive » (84), se renferme sur elle-même à entendre un mot ou à percevoir un parfum qui la rappelle de sa mère. C'est ici les premiers signes de sa vie traumatisée lui poussant à tenter le suicide à deux reprises à l'âge de dix ans et « je souffrais tellement de solitude que je voulais me suicider » (85) en affûtant une baguette de bambou pour se piquer le pouce afin de la faire jaillir du sang jusqu'à en mourir. La deuxième fois, à l'âge de douze ans, elle a voulu

se jeter du sixième étage de la villa d'Ifrane sauf que la hauteur impressionnante de la villa, le manque de courage et la crainte l'a dissuadée. Selon elle, « Ces tentatives n'étaient pas anodines. Mal à l'aise au Palais, souvent malheureuse, l'idée d'en finir me hantait » (85).

En second lieu, écrouée dans plusieurs endroits à partir de dix-huit ans avec les restants des membres de sa famille, l'effet traumatisant de leur enfermement fait l'objet principal de mes tentatives dans cette communication. À l'avènement du divorce de ses parents qui ne dure longtemps, elle doit encore souffrir de ce tumulte traumatisant occasionné par les infidélités répétées de son père que sa mère ne pouvait plus en supporter.

La vie douce et tranquille de Malika auprès de ses parents va être rompue après le deuxième coup d'état le premier étant effectué le 10 juillet 1971 contre le monarque Hassan II. Ce jour-là, Malika fut « réveillée brutalement. Les gardes du corps couraient dans toute la villa, le personnel s'agitait. On entendait des avions de chasse vrormbir dans le ciel. Il régnait une atmosphère de catastrophe. C'en était une : il y avait eu un coup d'Etat au palais Skhirat où le roi avait organisé trois jours de festivités ininterrompues pour célébrer ses quarante-deux ans » (117).

Le général Medbouh, celui-ci révolté par la corruption et l'injustice qui engouffre le pays, avec 1 081 élèves officiers mutins, veulent mettre un terme à la corruption. Cet attentat finit par réclamer la vie de plus de 200 personnes dont un tiers parmi les invités du roi et cent trente-huit mutins. Le roi a pu réprimer la rébellion et réussir à exécuter dix officiers de l'armée parmi lesquels se trouvent quatre généraux. Un an plus tard, précisément le 16 août, il y aura un autre coup d'état. Cette fois-ci, le père de Malika sera lui-même impliqué. Son implication à cet attentat sera la cause inévitable du meurtre de celui-ci. « ton père est

mort » (133) annonce la mère à sa fille ainée, Malika. Ce serait le commencement de leur calvaire. Même ses camarades d'école au lycée Lalla Aïcha l'aliènent et la traitent de fille d'assassin.

Pour aggraver leur traumatisme, peu après l'attentat raté, le Général Oufkir fut assassiné et enterré dans un modeste mausolée auprès de son père. Le lendemain, la famille Oufkir est assignée à résidence et tous les personnels expulsés. Les choses tombent de pire en pire pour eux car à partir de ce moment commencent leurs courses de souffrances accablantes en emprisonnement pour deux décennies, surveillés de près. Des déserts d'Assa, « un endroit isolé situé au fin fond du désert, proche de la frontière algérienne, aux murailles de Tamattaght, au bagne de Bir-Jdid, ils entrent, dans leur statut de victimes, « dans l'irrationnel, l'injuste, l'arbitraire ... au royaume de la folie » (148) suite aux calvaires qu'ils vont vivre à partir de ce moment acharné, mis à part le moment court de salut vécu chez le super caïd de Goulimine en route vers Assa et chez les policiers de Rabat qui se sont montrés attentionnés avec eux dû à leur attachement au Général Oufkir le feu de sa vie.

Manifestation du traumatisme dans la vie des incarcérés

Le trauma a toujours été un thème central à l'appareil de la psychanalyse. Son utilité recouvre l'étude des troubles névrotiques dans le champ médical y compris les domaines des sciences sociales et humaines. Le concept du trauma nourrit également les œuvres littéraires et artistiques où il sert même à excaver la condition névrotique des caractères qui vivent des événements traumatiques. Bien qu'à partir de 1870 jusqu'en 1930, des nouvelles significations du trauma apparaissent, le trauma retient le sens de sa signification médico-chirurgicale. Dans le domaine de la psychiatrie, il est utilisé pour décrire les lésions psychiques

qui résultent des expériences inattendues aux caractères violents chez les victimes.

Les sources du traumatisme en Afrique postcoloniale sont multidimensionnelles : les guerres, les économies échouées, les systèmes politiques échoués et donc brutaux, ce sont donc des sources en provenance du social, du religieux, du mental, du psychologique, de l'individu ainsi que du collectif. Aussi entre dans ces sources multidimensionnelles les vestiges du trauma colonial. Il est alors approprié ici d'emprunter deux définitions proposées par Lenore Terr et par Van der Kolk respectivement tirées de l'article de Bloom (1) : « psychic trauma occurs when a sudden, unexpected overwhelming intense emotional blow or a series of blows assaults the person from outside. Traumatic events are external, but they quickly become incorporated into the mind » (1). « Traumatization occurs when both internal and external resources are inadequate to cope with external threat » (1).

Encore, Hervé Landa et Guy Gimenez définissent le trauma comme un état d'être possédant des caractéristiques précises dont la symptomatologie se caractérise par un syndrome de répétition considéré comme pathognomonique accompagnée d'une reviviscence de l'expérience traumatique sous forme de flash-backs, cauchemars et se manifestant de manière intrusive dans le psychisme du suj et (1).

Ressortant de la définition du trauma proposée par Landa et Gimenez (1) sont plusieurs terminologies-clés qui oscillent autour de la narration de Malika Oufkir dans *La Prisonnière*, un roman qui reste dès sa parution plus de vingt semaines en tête de la liste des best-sellers du *New-York Times* (Chafai 362), du commencement au bout selon le témoignage de l'auteure ci-dessous :

Souvent, j e me réveille au milieu de la nuit, le corps baigné de sueur, assailli par des cauchemars ou des souvenirs terribles. Je ne sais plus où je suis. BirJdid? Borro? Benaich? Ces fantômes me poursuivent. Je m'habille à la hâte et je descends tout doucement vers la cuisine. Je croise alors un membre de ma famille, frappé de la même insomnie, qui remonte avec un plateau chargé de nourriture (362).

Du mot « Souvent » cité au-dessus, la nature de la fréquence de la répétition des cauchemars, des flash-backs, des souvenirs terribles, et même la perte de mémoire, Oufkir font l'étalage d'un syndrome pathognomonique en provenance des traitements choquants et des violences quotidiennes aux mains des geôliers. Évidemment, avec le champ lexical mis en œuvre par Oufkir, le lecteur est plus sensible à la manière dont les vécus carcéraux perturbent gravement les capacités de symbolisation des Oufkir. Leur incarcération attaque constamment leur capacité de penser leur jetant dans la dépression jusqu'à tenter de se suicider tous en partant en grève de la faim pour quarante-cinq jours.

Séparés pendant huit ans par des murs bien concrets dans le même goulag, le bonheur de vie en communauté est enlevé physiquement et psychologique aux Oufkir. Il ne leur reste qu'à se communiquer sans se voir. Selon la théorisation d'Aristote aux chapitre I et 2 du livre III des *Politiques*, « même quand ils n'ont pas besoin de l'aide des autres, les humains n'en désirent pas moins vivre ensemble ». C'est donc une aliénation physiquement et psychologiquement troublante grâce aux ordres de la monarchie qui les frappe. Des privations qui les poussent à lécher des miettes de pain leur apportés tous les deux jours,

à consommer le pain imbibé d'urine et de déjections des souris, à se contenter des recettes de pénurie pour pouvoir se confectionner des gâteaux de Noël et d'anniversaires, des fruits pourris ou secs qui tombent des figuiers font preuve d'une vie voler à eux. La faim les pousse au bout jusqu'à rêver de manger jour et nuit. En somme, Malika esquisse dans un paragraphe ce que les privations leur ont fait : « La faim humilie, la faim avilit. La faim vous fait oublier votre famille, vos amis, vos valeurs. La faim vous transforme en montres » (212). N'est-ce pas ça les répercussions d'une vie menée en isolement social et les signes du traumatisme dû à l'aliénation menaçante ? Impuissants, isolés et carrément « soumis au bon vouloir du monarque » (184), Malika, sortant « Une nuit de désespoir » (184) pour contempler le ciel se met à pleurer de rage et de douleur pour la première fois car ils sont dépossédés de toute liberté et de tout espoir. Cherchant une réponse à ses larmes, elle conclut que même Dieu s'est éloigné d'eux. Avec angoisse, elle déclare « On nous enterrait vivants et nous allions périr ainsi, loin de tout et de tous, sans personne pour nous aider » (184).

On découvre le trauma dans le quotidien narré par l'auteure, ce qui pour ne pas exagérer, déchire le cœur et rend au lecteur un malaise épouvantable. Ils sont tous devenus des « monstres prêts à tout » (242), témoigne Malika Oufkir lors de rendre nu son cœur à l'autobiographe, Fitoussi. Transformés en monstres, « Nous étions comme des drogués qui ont dépassé leurs limites et nous en sommes marqués à vie ... nous étions devenus des bêtes en cage. Nous n'étions même plus capables de sentiments. Nous étions fatigués et enragés, agressifs et cruels » (242-3), ce sont là les champs lexicaux choisis par la narratrice pour capturer leur état d'être, ce qui en somme illustre les effets du traumatisme.

les membres de la famille Oufkir derrière la barre. L'étendue de leur souffrance se résume en ce que Mésavage (189) décrit comme l'angoisse des Oufkir et de ceux qui souffrent le même sort en prison :

D'horribles souffrances sont les conséquences de l'insalubrité des lieux, d'une alimentation insuffisante et malsaine, et de la barbarie du traitement carcéral : infections intestinales, angines, laryngites, bronchites, fièvres, abcès, perte des dents et des cheveux, céphalées, « atteintes oculaires, conjonctivites, irritations, la perte d'odorat, les rhumatismes, les torticolis » ... muscles atrophiés, sifflements d'oreille, otites. « Plusieurs de nos camarades sont presque devenus fous, d'autres ont pensé le devenir » » (189).

La présentation de la situation humiliante qui animalise les prisonniers politiques et les transforme en fantôme peut ne pas être une simple chose. Devenir fous, les Oufkir l'ont. On le sait à travers l'énoncé de Malika au moment de relater leur tentative de creuser un trou pour leur évasion : « J'avais la rage. La cuiller ne me suffisait plus. Si j'avais pu arracher la terre avec mes dents, je l'aurais fait. Je creusais, je vidais, je ne pensais plus, je n'existais plus, j'étais devenue une machine. Creuser, vider la terre, creuser, vider la terre... » (270). Machinalement, elle se perd dans des actes répétitifs ce qui illustre une personnalité souffrant du trouble obsessionnel compulsif.

Suite à ces expériences dégradantes, les Oufkir extériorisent des symptômes du trouble de stress post-traumatique (TSPT). Un sentiment de peur intense et des sentiments d'être surveillés, d'horreur et d'impuissance nourrit des flash-back, la détresse manifestée par de l'anxiété et de la

dépression, de l'hystérie et de tentations de suicide, de l'insomnie et d'un état d'âme toujours en alerte, des cauchemars, de la perte de mémoire, du désespoir et de la fatigue, feront preuve de leur traumatisme.

L'abus sexuel de Malika par l'officier Cappaccico qui entre dans la cellule de fille à une heure inhabituelle intensifie davantage la terreur sentie par le protagoniste.

Il me poussa contre le mur, dit-elle, Je le sentais excité. Il se colla contre moi, commença à me tripoter les seins, à me mordre la bouche. Il souleva ma chemise. Je l'entendais souffler comme un animal en rut, il sentait mauvais, son haleine me gênait, son corps m'oppressait, mais j'étais incapable de réagir. J'étais anéantie : il m'était impossible de hurler, ni de me défendre d'aucune façon sous peine d'affoler les autres (241-242).

Affolée par l'inhumanité des conditions auxquelles ils doivent supporter en goulag, l'hystérie les pousse vers le suicide d'un temps à autre et un jour, la mère Oufkir tente de se suicider en se lacérant avec une lame dans l'espoir d'échapper aux souffrances. « Pourtant elle souffrait encore plus que nous ... Elle ne supportait pas d'être séparée de ses enfants, pleurait en secret parce que nous avions faim, parce que nous manquions de tout, parce cette prison volait notre jeunesse. » (...)

Parmi les facteurs signalés être la cause du traumatisme, on retrouve les attaques volontaires dont une prise d'otage, un viol, une agression physique ou mentale, la torture, et la mort d'un cher être proche qui fabriquent les expériences traumatisantes des Oufkir. Ils vivent incessamment dans la peur qui culmine en des frayeurs intenses et des cauchemars terribles pendant leur trajectoire

d'emprisonnement. Même au moment de leur échappement de la muraille épaisse de la prison, la peur de la foule et des contrôleurs en uniformes, du portrait du roi braqué sur le mur de la station de train les envahie ce qui leur « a valu un autre accès de panique qui nous a fait ressortir en courant, haletants, tremblants, comme si Big Brother en personne s'était mis à nous poursuivre (291).

Mobilisation des mécanismes de défense

Les mécanismes de défense fonctionnent en tant que moyen pour verbaliser toutes pulsions et tous sentiments de haine, de colère et de tristesse pour finalement conduire à la salubrité mentale. On distingue 7 niveaux défensifs dont : « le niveau adaptatif élevé représentant les défenses matures, le niveau des inhibitions mentales représentant les défenses intermédiaires névrotiques et les niveaux immatures avec les niveaux de distorsion mineure et majeure de l'image de soi et des autres, le niveau du désaveu, le niveau de l'agir et le niveau de la dysrégulation défensive » (Chabrol 33).

Selon le cas qui se présente, les Oufkir s'inspirent de ces sept (7) niveaux défensifs pour faire face aux situations menaçantes. L'humour, la sublimation, la répression, l'anticipation, le refoulement, le déplacement entre autres sont parmi les gabarits qui leur servent. Grâce à leur maîtrise de soi, l'amour filial, les Oufkir surmontent les indices traumatisants. Les Oufkir se donnent aux rêves et rêveries aussi bien que des humours pour dégager les pulsions accumulées refoulées dans l'inconscient. Là, ils se permettent de se soulager et de s'échapper des enfers, même pour des désirs sexuels, et pour se fournir des prédictions. Le déplacement leur aide déplacer la peur phobique qu'ils ont du Roi, le Big Brother, sur son portrait braqué au mur dans la station de train.

La résistance puisée du locus de contrôle interne en forme de répression ses pulsions aide Malika à se maîtriser et à équilibrer ses sentiments d'où sort l'évidence de la capacité de son Moi de contrôler le fonctionnement du Ça afin d'échapper au pouvoir de punition du Surmoi.

J'appris rapidement à me contrôler, je m'obligeais à ne pas penser. Je ne pouvais pas m'encombrer de ces petites souffrances alors que j'en avais tant d'autres. J'essayais d'avoir le dessus de mon corps, d'éliminer tout ce qui était de l'ordre de l'appétit humain, le désir, la faim, le froid, la soif. Supprimer mes pulsions, mes désirs. M'anesthésier. Quand je racontais l'Histoire, j'insistais sur le grand amour, plutôt que sur le plaisir charnel, pour ne pas frustrer mon auditoire (240).

Leur mère est aussi instrumentale à leur bâtir une confiance de soi. « Ma mère est un exemple. Notre exemple. Avec la dignité, elle nous a insufflé le courage. », raconte Malika (243).

Les solutions qu'ils ont pu trouver à leurs problèmes sont aussi dues à leur propension à focaliser sur leur locus de contrôle interne. Ils tiennent jusque au bout sans lâcher la foi en le fait qu'ils survivront aux calvaires qui les submergent en prison. Entre peur et espoir, ils songent à leur sortie de prison. Isolés de tous, Malika décidera que seuls, c'est eux-mêmes « qui puissions agir pour notre cause. C'est ce qui me donnait du courage quand mon moral tombait trop bas » (185). En conséquence, ils se construisent des rêves pour échapper à leur souffrance. Obsédés par la pensée du moment salvatrice de leur sortie, ils discutent

à l'infini sur ce que nous ferions ensuite. Mimi désirait se marier et avoir un enfant. Soukaïna, Maria et moi voulions vivre toutes les trois, ensemble dans un château de la région parisienne. Maria apprenait à taper à la machine pour devenir ma secrétaire, Soukaïna préparait la cuisine pour les invités. J'é devenais une grande réalisatrice de cinéma. D'autres fois, nous achetions une ferme au Canada et nous y habitons tous ensemble avec nos conjoints respectifs. Raouf et moi voulions étudier la médecine à Montréal. ... Nous avons ainsi envisagé tous les métiers de la terre (245-246)

Le rêve, étant la voie royale à la connaissance de l'inconscient, leur sert aussi de ressources défensives pour vaincre leur traumatisme. « La nuit, dit Malika, je rêvais que je faisais l'amour. Je me réveillais avec un sentiment aigu de frustration » (240). « La nuit était propice aux songes qui nous aidaient à échapper, à lire dans notre avenir. ... Nous étions à l'affût de symboles, de prédictions, et les rêves nous les fournissaient » (239). Le rêve reste au cœur de la psychanalyse freudienne comme l'un des moyens par lesquels les pulsions humaines non-gratifiées s'expriment pour sauver la victime des effets névrotiques que porte la non gratification des désirs. Le rêve sert donc très significatif ayant la capacité d'interpréter les sentiments d'horreur même les désirs du plaisir et d'en fournir un saine trajectoire et de soulagement des sentiments de frustration avec pudeur.

La vie de prisonnière menée en famille constitue leur force de survie la plus forte. Étroitement unis, ils restent complices dans tous leurs efforts pour gagner leur liberté.

L'amour filial intense dont ils partagent entre eux leur fournir d'espoir, de courage et de ténacité.

Écriture comme catharsis dans *La Prisonnière*

La sublimation incite la créativité chez les patients du trouble névrotique. La sublimation appartient à la catégorie des stratégies d'adaptation ou processus de maîtrise de soi qui comprennent les « opérations mentales volontaires par lesquelles le sujet choisit délibérément une réponse à un problème interne et/ou externe » (Chabrol 32). Les stratégies d'adaptation à activer ses ressources psychiques pour s'adapter « aux difficultés de la vie quotidienne comme aux situations difficiles de la vie ou aux traumatismes majeurs » (Chabrol 32-33). L'écriture est un acte de sublimation qui appartient à la catégorie des mécanismes défensifs classifiés sous le niveau adaptatif élevé. La sublimation permet de transformer les sentiments de déplaisir ou des sentiments d'impulsions potentiellement inadaptés en des comportements socialement acceptables (Chabrol 34-35).

Dans sa situation accablante et celle des autres membres de sa famille incarcérés, les souvenirs des vécus des Oufkir derrière les grillages des goulags du roi Hassan II ressemblent à des fantômes qui colorent sa psyché. Sortir de ces expériences désespérées, et surmonter l'horreur des images traumatisantes créées et collées à sa mémoire pour atteindre un état d'âme psychologique salubre nécessitera une décharge libératrice qu'elle trouvera dans l'écriture. Cette forme d'écriture sera achevée en premier lieu à travers la parole engendrée par la narration de son état d'âme, ce que les romantiques classifient de moi lyrique, à l'autobiographe Fitoussi. Ce choix de se dégager du bagage de la douleur d'incarcération vient tout d'abord du fait que Malika Oufkir se rend compte, grâce à la force du locus de contrôle interne qui la propulse vers la nécessité de survie,

de la valeur de se guérir, d'aller au-delà des réalités de ses peines psychologiques et de reprendre pieds dans le monde et de ne chercher plus à se venger, surtout en ce qui concerne Raouf, son frère, dont la conversation porte souvent sur le désir de venger leur père. De son for intérieur se régurgite alors ses sentiments prisonniers les plus intimes quels ressent tout au fond de son âme.

Conclusion

En Afrique postcoloniale, du Nord au Sud, les opposants au gouvernement, écrivains ou pas, font souvent face aux sanctions des dirigeants qui ne tolèrent pas d'être critiqués de la mal gérance de leurs pays mise en clair par la corruption, le népotisme et le despotisme. Le système concentrationnaire que les pouvoirs dictatoriaux ont l'habitude d'établir pour faire taire leurs concitoyens qui les contrarient tels que le feu Général Oufkir est dans le but d'anéantir ces derniers. Les témoignages portés par Malika Oufkir détaillent clairement la potentielle destructrice des punitions que les victimes des gouvernements absolutistes subissent. Mais aussi, la manière dont les Oufkir prennent en charge leur destin pendant toute la durée de leur emprisonnement atteste qu'une bonne maîtrise et application des mécanismes de défense est fondamentale pour surmonter au traumatisme issu d'emprisonnement. Grâce au rôle restaurateur du locus de contrôle interne, de l'écriture comme catharsis et de tout autre processus d'adaptation mis en œuvre chez les Oufkir, ils surmontent aux douleurs leur infligées en cachot et finissent par mener une vie équilibrée hors de leur bercail. Fatéma Oufkir, leur mère atteint 78 ans avant de mourir paisiblement à Casablanca en 2013. Avant son décès elle publie ses mémoires en 2000 sous le titre des *Jardins du Roi*. Malika Oufkir fait l'ajout d'un autre récit en 2006 intitulé *L'étrangère* ; Raouf Oufkir fait paraître une étude en 2003 *Les*

invités : vingt ans dans les prisons du roi ; Les invités : vingt ans dans les prisons de Hassan II, en 2005, un récit ; *Kahena, la princesse sauvage : l'Impératrice des songes*, Tôme 1, 2010 ; un roman ; *Kahena, la reine guerrière : l'Impératrice des songes*, Tôme 2, un roman ; *Pourquoi l'intégrisme nous menace*, 2012, un essai ; Soukaïna Oufkir, elle, elle écrit en 2008 *La vie devant moi : une enfance dans les prisons de Hassan II*. À travers toutes ces publications, ils font écho du temps dur qu'ils ont passés dans les geôles de Hassan II. Ce fait attire l'attention au rôle que joue l'écriture tant que lieu de salut, de guérison et d'échappement à la terreur infligée à la psyché des victimes déshumanisées par l'incarcération.

Une exploration du Moi de l'auteur, et par extension, les membres de sa famille, ne sera bien achevée que si l'on se jette dans quelques aspects de la psychanalyse freudienne. En premier lieu, c'est un roman qui évoque l'état d'âme du personnage principal, l'auteure elle-même, de l'intérieure à travers le monde qui l'entoure y inclut sa famille. La réalité de la vie de l'auteure et de toute sa famille en entière est en correspondance avec la définition qu'attribue au roman comme une représentation exacte de la société qui se départ et se diffère de la fiction. « En écrivant la suite de *La Prisonnière*, confesse Malika, je sais que je m'affranchis du malheur. En quelque sorte, je deviens normale. Tant pis. Tant mieux. Je ne vais pas en rester là ». L'ancienne captive a trouvé refuge dans l'écriture. Et a enfin terrassé un à un ses démons. Ou du moins, elle les a dominés n.pag.» affirme-t-elle lors d'une interview avec Yasrine Mouaatarif de *Jeune Afrique*.

Le récit porte en quelque sorte, le caractère d'un acte de renaissance dans le sens où Malika Oufkir retrouve son soulagement après avoir pu régurgiter son passé bouleversant. La volonté de survivre, de goûter encore la merveille de la vie qui décuple son locus de contrôle

interne. Ce qui aide l'auteure et sa famille le plus, c'est leur capacité de se tourner vers l'intérieur pour se trouver un système conceptuel qui structure leur pensée, leur perception du monde et leur ténacité de se trouver un équilibre psychologique pour gérer leur monde et leur réalité quotidienne.

Œuvres citées

- Abadie, Pascale. *Vers de nouveaux horizons dans la littérature féminine de l'Afrique subsaharienne : de Mariama Ba à nos jours*. Thèse doctorale, Department of Romance Languages and Literatures, College of Arts and Science, University of Cincinnati. 2014. Web. Consulté le 24 j an. 2021.
- Bloom, Sandra L. « Psychological Trauma Defined ». *Final Action Plan : A Coordinated Community Response to Family Violence*. 1999. Web. Consulté le 2 mars 2021.
- Chabrol, Henri. « Les mécanismes de défense », *Recherche en soins infirmiers* vol. 82, no. 3, 2005, p. 31-42. Web. Consulté le 28 août 2021. <<https://doi.org/10.3917/rsi.082.0031>>.
- Chafai, Nadia. « Quand 'exil' devient synonyme de 'nostalgie' dans l'Étrangère de Malika Oufkir ». *Revue Littérature et Sciences Humaines*. vol. 1, 2018. 2LCD-Littérature, Communication et Didactique. ISSN 2605-6860. Web. Consulté le 15 j an. 2021.
- Craps, Stef et Beulens, Gert. « Introduction : Postcolonial Trauma Novels ». *Studies in the Novel*. vol. 40, no. 1 & 2, 2008, p. 1-12. Johns Hopkins University Press. Web. Consulté le 25 août 2021. <<https://www.jstor.org/stable/29533856>>.
- Diala, Isidore. « Nigerian literature: triumphs and travails ». *Tydskrif Vir. letterkund*. 48.1 Pretoria Jan. (2011) : 5-12. Web.

Consulté le 20 jan. 2021.
 <<https://journals.co.za/doi/pdf/10.10520/EJC112441>>.

Gebre Yesus, Hagos. « Néocolonialisme ou décolonisation ? » *La Décolonisation de l'Afrique : Afrique Australe et Corne de l'Afrique- Histoire générale de l'Afrique : études et documents* 5. Les Presses de l'Unesco. 1981, 151-5. ISBN 92-3-201834-9. Web. Consulté le 23 nov. 2020. <https://www.scribd.com/document/421412537/Histoire-Generale-de-l-Afrique-Volume-V-pdf>

Hajos, Katalim. *Variations sur le thème de l'« enfermement » dans la littérature maghrébine d'expression française*. Mémoire de master 2, Université de Nice, Sophia Antipolis, 2004-2005. Web. Consulté le 22 mars 2021. <<https://www.scribd.com/document/215893080/le-theme-de-l-enfermement-dans-la-litterature-maghrebine>>.

Iffono, Faya Pascal. *Exil et technique d'écriture dans l'oeuvre romanesque de Tierno Monénembo*. Saint-Denis: Publibook. 2018. Web. Consulté le 15 mars 2021.

Kapanda, Théopiste. « La permanence de l'exil dans le roman francophone ». *Nouvelles études francophones*. 24.1 (2009) : 199-211. Web. Consulté le 25 fév. 2021. <<https://www.jstor.org/stable/25702196>>.

Kom, Ambroise. « Intellectuels africains et enjeux de la démocratie : misère, répression et exil ». *Politique africaine : intellectuels africains*, Comité scientifique : A. Dubresson, C. Coulon, E. Le Bris, E. Le Roy, R. Marchal, R. Otayek. 51, oct. 1993, 61-69. ISSN 0244-7827. Livre.

Landa, Hervé et Guy Gimenez. « Le trauma et l'émotion : apports de la théorie janetienne et perspectives nouvelles » (*Trauma and emotion: contributions of the janetian theory and new perspectives*). (HAL Id : hal-01389342). Web. Consulté le 23 mars 2021.

- <<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01389342>>.
- Liambou, Ghislain Nickaise. *Énonciation et transtextualité dans le roman africain francophone de la migritude*. Thèse de Doctorat. Université Nice Sophia Antipolis, École doctorale Lettres, Arts et Sciences humaines. 2015. Web. Consulté le 3 avril 2021. <https://core.ac.uk/download/pdf/46814647.pdf>
- Mésavage, R. Matilde. « Espace carcéral réel et imaginaire dans les écrits de Marzouki, d'Oufkir et de Serhane » *Nouvelles études francophones*. vol. 19, no. 2, 2004, p. 183-196. Web. Consulté le 7 juin 2020. <<https://www.jstor.org/stable/25701861>>.
- Mouaatarif, Yasmine. « Malika Oufkir en éternel exil ». *Jeune Afrique*. 2006, n.p. Web. Consulté le 25 juin 2021. <https://www.jeuneafrique.com/112547/archives-thematique/malika-oufkir-en-ternel-exil/>
- Oufkir, Malika. *La prisonnière*. Paris : Grasset. 1999. Livre.
- Platon : *Œuvres complètes : la République*. Traduites par Baccou, Robert. Tome quatrième. Paris : Librairie Garnier Frères. Web. Consulté le 26 août 2021.
- Roy, Bruno. Les écritures du moi et la fiction, *Science et littérature*, Numéro 148, hiver 2008. URI : id.erudit.org/iderudit/1705ac. Web. Consulté le 25 mai 2018. <<https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2008-n148-qf1101512/1705ac.pdf>>.
- Saidi Azbeg, Hynd. *Processus de démocratisation et monarchie constitutionnelle au Maroc* Thèse de doctorat, Université de Bordeaux Montesquieu, École doctorale de droit (E.D. 41). 2014. Web. Consulté le 25 juin 2021. <<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01242384/document>>.

Tellidis, Ioannis. "Peacebuilding beyond Terrorism? Revisiting the Narratives of the Basque Conflict" Forthcoming in *Studies in Conflict and Terrorism*, DOI: 10.1080/1057610X.2018.1452794. College of International Studies, Kyung Hee University, Yongin-si, 17104, South Korea, 2018. Web. Consulté le 7 mars 2021.

<<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1057610X.2018.1452794>>.

Unwin, T. « Écrire l'exil: rupture et continuité ». *Mots pluriels*. vol. 17, 2001, n.p. Web. Le 22 mars 2021. <<http://www.arts.uwa.edu.au/MotsPluriels/MP1701edito.html>>.

Vermeren, Pierre. *Histoire du Maroc depuis l'indépendance*. La Découverte, 3^e édition, 2010. ISBN version en ligne : 9782707165343. Web. Consulté le 18 fév. 2021. <https://www.cairn.info/histoire-du-maroc-depuis-l-independance--9782707164995.htm>